

la décadence (1) ? Ou bien encore ce grave personnage, si plaisant dans les *Vivacités du capitaine Tic*, M. Magis, qui fait de la statistique en comptant le nombre des veuves qui ont passé en une année sur le pont des Arts ? Dans les deux cas la plaisanterie tourne à la charge ; mais les travaux et les découvertes de M. Pickwick ne sont pas plus sérieux. Naturaliste, nous l'avons vu s'illustrer aux yeux de ses compagnons par sa théorie des têtards. Archéologue, il achète très cher une inscription fruste et illisible qu'il prend pour un rare débris des âges reculés, et qui n'est que la borne d'un champ où le propriétaire a grossièrement gravé son nom, ce qui attire au pauvre savant force moqueries et force déboires. Statisticien, il s'informe de l'âge du cheval qui traîne son cab, de l'âge du cocher, de mille autres circonstances aussi intéressantes, qu'il inscrit soigneusement sur son carnet ; et le cocher, qui le prend pour un mouchard, le boxe et lui poche un œil. Ainsi la critique de Dickens, plus fine et plus délicate que celle de Labiche, ne porte pas moins juste. Loin de lui la pensée de ridiculiser les vrais savants ; il raille seulement les prétentions saugrenues qui déshonorerait la science si elle pouvait être déshonorée.

L'âge de la chevalerie errante était passé à l'époque que nous peint Cervantes, et Don Quichotte était un anachronisme. On peut dire que quelque chose d'analogue s'est produit dans les méthodes scientifiques, et que M. Pickwick de même est venu trop tard. Longtemps la science a été chose tout individuelle ; de nos jours elle tend de plus en plus à devenir collective. Aujourd'hui les recherches scientifiques ne sont pas l'œuvre exclusivement personnelle de

---

(1) *La Grammaire.*